

Ce journal paraît tous les vendredis de l'année universitaire (de novembre à mai) — les vacances exceptées.

L'ÉTUDIANT

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION LAVAL.

Rédigé en collaboration Universitaire

ABONNEMENT :
Canada et Etats-Unis, . . . 1 piastre
Etranger, . . . 7 fr. 50
Il est strictement payable à l'avance.

ÇA MANQUE D'ARGENT

Si l'agriculture et la Vénus de Milo manquent de bras, notre orchestre universitaire manque d'argent. Organisé sur des bases solides et durables, pour peu qu'on lui fournisse le... nerf de la guerre, l'orchestre pourra prendre part à toutes les manifestations de la vie universitaire et rester dans l'atmosphère grise de Laval des notes un peu plus réjouissantes que les harangues dont retentissent souvent nos corridors, et un peu plus artistiques que les "rag time" plaqués sur un pauvre piano qui n'en peut mais...

Mais voilà, on n'a pas d'argent pour acheter des instruments.

L'année dernière, on a réussi à en gagner d'amis bienveillants, mais l'on avouera que c'est un procédé qui ne peut se répéter indéfiniment et qui ne laisse pas que d'être ennuyeux et pour les uns et pour les autres.

L'orchestre a délégué auprès de MM. les directeurs de la Maison des Etudiants trois de ses membres pour leur demander l'aide d'une subvention de quatre cents dollars.

La plupart de ces messieurs se sont montrés favorables à cette requête, mais il s'en est trouvé un, à qui on prête des paroles très gracieuses (?) à l'égard des étudiants, pour s'objeeter de toutes ses forces.

Quand on songe que, sans coup férir, le club de hockey Laval s'est vu allouer la jolie somme de deux cents piastres, pour permettre à douze étudiants de prendre leurs chats sur un rond à patiner quelcon-

que, il nous fait peine de constater qu'on refuse à trente-cinq musiciens le droit d'acheter des instruments de musique qui demeureront la propriété de l'Université et avec lesquels nos camarades pourront contribuer à toutes les séances universitaires.

L'année dernière, l'orchestre a prêté son gracieux concours au concert des étudiants en Droit, à celui des étudiants en Pharmacie et à celui de la Ligue anti-alcoolique.

Mardi dernier encore, il jouait pour le centenaire Veuhlot et lundi prochain il fera la partie musicale au banquet des étudiants en Médecine comparée.

Le comité est à organiser une série de concerts universitaires pour les étudiants, leurs parents, amis ou amies. On est également à recruter une chorale qui se fera entendre dans ces concerts. Nous pouvons juger par là que le but du comité de régie de l'orchestre est de rendre la vie à Laval intéressante et artistique.

En conséquence, il nous semble que MM. les directeurs de la Maison des Etudiants devraient s'imposer quelques moments de réflexion avant de renvoyer la requête signée par le plus grand nombre des mélomanes universitaires. A notre avis il serait injuste, et peut-être un peu ridicule, de refuser une subvention raisonnable aux organisateurs de l'orchestre-Laval, quand on accorde avec bonne grâce, un subsidie, légitime par ailleurs, à notre club de hockey.

PAF.

A MON PAYS

(INÉDIT)

Beau pays canadien, vieille terre française,
Je voudrais te chanter : je ne te connais pas !
Tes bois n'ont point reçu l'empreinte de mes pas,
J'ignore tes lacs bleus, tes monts où tout s'apaise.

Que j'aurais parcouru tes chemins à mon aise,
Et vogué sur tes eaux qui s'étendent, là-bas !
Tes arbres m'auraient pris entre leurs tendres bras,
Et j'aurais oublié l'existence mauvaise...

De ton immense ciel, moins heureux que l'oiseau,
Je n'ai pu contempler que le même morceau
Sous lequel se dressait toujours le même érable !

Oh ! ne m'accuse pas d'un coupable dédain !
Nul plus que moi n'aima d'un amour plus certain !
Mais pleure sur mon sort à jamais misérable !...

Albert LOZEAU.

ces désordres fut bientôt suivie d'une épidémie de peste qui mit le comble aux malheurs de ce temps.

Holbein, réduit pour vivre à peindre les armes de Bâle sur les édifices municipaux, abandonna sa femme et ses enfants à la protection de ses puissants amis et par le chemin d'Anvers se rendit à Londres.

C'était au temps où la "joyeuse Angleterre" traversait l'une des phases les plus brillantes de son histoire. "La vie matérielle y était plantureuse, la vie mondaine follement dissipée, le luxe universel et inouï".

Sous la haute protection de Thomas Morus et de l'archevêque de Canterbury, Holbein pénétra dans les milieux les plus intellectuels de Londres.

Il retourne à Bâle en 1528, mais n'y séjourne pas longtemps, car une nouvelle émeute inconcluse achève de transformer cette ville, en un nid de fanatiques et de démagogues. Holbein s'exile, cette fois, pour toujours.

De graves événements se préparaient en Angleterre : Henri VIII brisait avec Rome et se faisait déclarer par le parlement chef suprême de l'église anglicane. Thomas, ami et protecteur d'Holbein, remettait au roi sa charge et tombait victime de sa fidélité à sa foi.

Bien des choses étaient changées dans ce monde où Holbein venait reprendre sa place et cependant l'on ne trouve, nulle part qu'il était autrement bouleversé par ces graves événements. Il semble être un de ces ambitieux adroits qui ne regardent que le but à atteindre et qui ne perdent pas leur temps à pleurer ceux qui tombent en défendant une idée ou un principe.

Le triomphe de la Réforme lui permettait de produire ses titres à la reconnaissance royale. En effet, il avait été, en Allemagne, un apôtre des nouvelles doctrines en mettant son talent d'illustrateur et de satiriste au service des humanistes; il avait renchéri, par ses charges licencieuses, sur les propos diffamatoires des pamphlétaires acharnés à souiller la papauté.

Grâce à ces motifs ajoutés à ses incontestables qualités de peintre et grâce aussi à l'intervention de Cromwell, il reçut le titre de "Valet de Chambre du roi".

Holbein remplit les commandes du roi et de l'aristocratie anglaise. Il est riche, très en faveur auprès du souverain; il s'habille en gentilhomme, monte à cheval et est admis dans la société des hommes les plus distingués. En 1543, la peste faisait des ravages épouvantables à Londres.

Le 7 octobre, Holbein dictait son testament, le 29 novembre, il était compté au nombre des morts. C'est ainsi, sans un témoin pour faire le récit de ses instants, sans un ami pour rendre un témoignage d'admiration à son génie expirant, sans même une pierre tombale pour indiquer l'endroit où sa dépouille fut confiée à la

terre, que ce grand peintre passa de la page de la vie à la page de l'immortalité.

Le vandalisme des réformateurs a détruit à plus grande partie des tableaux que Holbein avait peints sur les murs des palais et des églises. Aussi son oeuvre picturale ne nous est-elle connue que par les portraits qui ont échappé à la fureur des iconoclastes et par cette merveilleuse Madone de la famille Meyer.

Les dessins qui nous ont été conservés

(Suite à la 4ème page)

Nos "galas"

Le 1er décembre prochain à 8.30 heures du soir, à l'hôtel "St. Lawrence Hall" les étudiants en Médecine-Vétérinaire de Laval, donneront leur banquet annuel.

Le succès remporté par celui de l'an passé fait présager une splendide soirée qui fera les délices des plus fines fourchettes.

Le prix du billet est de cinq dollars. Les étudiants pourront se procurer un billet moyennant trois dollars et cinquante.

Allons, messieurs, à table!

C'est demain soir, la grande soirée de gala des E.E.M. Thais sera jouée avec une distribution meilleure que celle de la semaine dernière. Les E.E.M., sont donc en droit de compter sur la présence et l'encouragement de leurs confrères des facultés-socurs.

L'on pourra se procurer des billets de "Family Circle" à l'Université Laval. Les étudiants auront l'amabilité de se grouper et de s'amuser sans trop faire de bruit.

Il faut que cette soirée soit une manifestation des plus récréatives.

Donc, à demain soir, au His Majesty's "qu'on se le dise!"

Le mercredi, 3 décembre, madame Jeanne-Gerville Reache, chantera "Carmen", à la soirée des étudiants en Droit et en Loi de Laval.

Mme Reache s'est acquise dans ce rôle une réputation universelle. On a pu admirer son talent de comédienne et ses merveilleuses qualités de chanteuse, dans les deux représentations de Dalila, qu'elle a données, cette semaine. Elle sera secondée par un groupe d'artistes très distingués : M. Georges Roselli, etc... Les billets sont en vente au théâtre "His Majesty", chez M. Ed. Archambault, et à l'Université Laval.

Que tous les E.E.O., et E.E.L., se fassent un devoir d'encourager soit par la vente des billets, soit par leur présence à la soirée cette organisation artistique.

La Renaissance Allemande

HOLBEIN

CONFÉRENCE DE M. J.-B. LAGACÉ

En l'an 1497, sous le règne de Maximien, Hans Holbein le Jeune, voyait le jour dans la ville impériale d'Augsbourg où son père exerçait le métier de peintre et de décorateur. C'était à l'époque de la plus grande prospérité d'Augsbourg; située sur le chemin de l'Italie, la riche cité commerciale était le séjour favori de Maximien et de sa cour. C'est dire que la culture artistique, à cause des rapports fréquents avec l'Italie, y avait atteint un haut degré de développement et l'on n'est pas surpris de trouver à Augsbourg l'influence prépondérante de la Renaissance, à une époque où le reste de l'Allemagne s'immobilisait dans la pratique de l'art gothique décadent.

Ce fut à l'atelier paternel que Hans débuta dans la carrière artistique; jusqu'en 1515 il apporta sa part au travail collectif.

Le labeur quotidien finit par devenir insuffisant à éteindre des dettes ériardes. Bien que, réduite aux abois, la famille Holbein se vit contrainte de s'exiler et de se rendre à Bâle. C'est là que nous trouvons Hans, en 1516, en pleine fièvre de travail et en voie de se créer une réputation de peintre. Bâle était une ville de savoir et de plaisir possédant des citoyens nombreux capables de sentir le beau et d'encourager les arts. Au reste, l'industrie locale ne pouvait se passer du concours de l'art. La fabrication du vitrail historique et surtout l'impression du livre, pratiquée depuis 1474, requérait la coopération intelligente des peintres, des dessinateurs et des graveurs. Holbein eut tôt fait d'occuper parmi eux, la première place. Avant d'y réussir, il dut faire un peu de tout et parfois sortir de Bâle pour échapper au chômage. D'ailleurs, il ne fit jamais le dégoûté, ni ne bouda à la besogne; indifféremment, au hasard des commandes, il faisait oeuvre d'illustrateur de

livres, de décorateur de maisons, voire de peintre d'enseignes.

En 1520, il était admis dans la corporation des artistes de Bâle et convolait en justes noces avec une veuve, plus âgée que lui, mère d'un jeune garçon.

Dame Holbein s'est acquise de la part des anciens biographes de l'artiste, la réputation peu enviable de femme acariâtre et méchante. Mais comme ce sont les hommes qui érivent l'histoire et qui, au besoin, l'inventent, il faut se garder d'accepter sans restriction tout ce qu'ils rapportent, spécialement sur le compte des femmes des personnages illustres. Ce qui ment moins que la parole et la plume, c'est le portrait et nous avons la bonne fortune de posséder celui de cette Elizabeth Schmidt peint par Holbein lui-même. Sur cette figure dénuée de beauté, mais enveloppée de poésie dolente, on ne saurait trouver la dureté des traits qui trahit la sécheresse du coeur. Et puis, qui sait si tous les torts n'étaient pas du côté de Holbein? Car il ne faut oublier qu'il était un artiste, ce qui ne veut pas dire nécessairement un époux modèle.

Réfugié à Londres, il fonda un second foyer au large du premier. En 1521, les conditions de l'existence bâloise se trouvaient brusquement bouleversées par les troubles religieux et sociaux que déclencha la Réforme. Les couvents de femmes furent fermés, puis à la Noël de 1525 et pendant le carême de 1526, les réformateurs se ruèrent sur les églises et les couvents, brisant les statues, déchirant les tableaux, anéantissant le travail artistique d'un siècle et demi de foi et de beauté, tarissant du coup la source principale de la commande artistique. Le fanatisme aveugle s'acharna sur toute culture intellectuelle, si bien que l'Université se vida de ses élèves et que les éditeurs durent congédier leurs ouvriers. La crise économique provoquée par tous

Chronique Universitaire

LES VIEILLES FILLES

D'allure plutôt légère, cette chronique sera pourtant l'expression pratique d'un patriotisme éclairé, en autant que ce patriotisme consiste dans un désir immense de prospérité pour la mère-patrie. Vous ne vous en êtes probablement jamais douté peut-être l'ignorerez-vous toujours si personne ne vous le disait, mais la prospérité de l'Angleterre dépend en grande partie du nombre de vieilles filles qu'il y aura dans les îles britanniques. Et je prouve! Cette thèse n'est pas neuve: je l'ai lue quelque part. La démonstration qu'on en peut faire n'est guère que la répétition des arguments apportés par le philosophe socialiste qui lui a donné vie.

La culture du trèfle rouge, dit cet homme, constitue la source la plus sûre de revenus pour l'Angleterre. Il importe de développer cette exploitation du sol en faisant disparaître tout obstacle qui lui résisterait. Or les rats sont incontestablement les êtres les plus à craindre sous ce rapport. Bongours incessants, s'ils le pouvaient, tout le trèfle anglais leur passerait sous la dent. Plus il y aura de ces détestables bêtes, moins il y aura de trèfle et plus les revenus seront diminués. Il faut donc de toute nécessité leur livrer la guerre et les détruire.

D'un autre côté, le chat est l'ennemi juré du rat: ils s'aiment sans contredit comme guêpes et guêpiers. Trouvons un moyen d'avoir autant de chats que de rats, et voilà! La cause est gagnée. Or ce moyen, nous l'avons!

Par tradition et de fait, la vieille fille est la protectrice du chat. Plus que toute autre personne, elle favorise sa croissance, son développement et sa multiplication. Par ses soins, elle lui donne la force qui l'aguerrit et le rend brave. Et voyez-vous la conclusion maintenant? Ne s'impose-t-elle pas? Allons, vous en êtes tous persuadés, plus il y aura de vieilles filles, plus il y aura de chats; plus il y aura de chats, moins il y aura de rats; moins il y aura de rats, plus il y aura de trèfle, et plus il y aura de trèfle, plus l'Angleterre sera riche!!!

Cette démonstration est rigoureuse, mes amis! Aucun de vous n'en peut douter. N'allez donc pas à l'avenir vous lancer dans d'interminables discussions afin de savoir si la marine est nécessaire ou ne l'est pas, si nous devons contribuer à la défense de l'Empire ou si nous ne le devons pas. Discussions oiseuses! Le vrai moyen d'aider à la prospérité d'Albion, vous le savez, ce serait de prôner une politique d'émigration de nos vieilles filles vers la mère-patrie. Nous ne le ferons jamais. Demandez-nous notre argent ou le secours de nos bras, nous vous les donnerons! Mais, au nom du ciel, laissez-nous nos vieilles filles!

Une vieille fille n'est jamais pauvre: ses neveux en profitent! Une vieille fille ne se marie pas: c'est un malheur de moins dans la série de ceux qui menacent l'homme, pensent les célibataires. Une vieille fille mérite notre pitié: occasion pour nous d'être charitables sans faire la charité! Une vieille fille vit pour les autres: de toutes les femmes, c'est elle qui ressemble le plus à l'homme!

Écrit à Montréal, en ce 25^{ème} jour de novembre, fête de Sainte-Catherine, patronne des vieilles filles.

MARC.

AVIS IMPORTANT.—Prière aux gens intelligents de se rendre au salon dès qu'ils le pourront afin d'y constater l'œuvre des imbéciles. Avec un peu de bonne volonté, peut-être l'un d'eux trouvera-t-il le moyen de guérir les maniaques qui détériorent tous nos meubles. Et celui-là méritera beaucoup de l'Université!

M.

Comité des Jeux de Laval

Si les directeurs de notre belle et grande université canadienne-française font des efforts pour rendre aussi complet que possible, le développement intellectuel des étudiants de Laval, ils n'oublient pas que pour atteindre ce perfectionnement moral,

il faut aux étudiants carabins, un exercice physique, proportionné aux exigences de la nature humaine.

Jusqu'ici c'était une corporation connue sous le nom de "La Maison des Étudiants" qui était chargée de pourvoir à ce développement des jeux et amusements des étudiants.

L'Association Générale des Étudiants de Laval qui a été fondée dans le but de concentrer les énergies de tous les étudiants et de toutes les facultés, paraît accomplir admirablement son œuvre.

C'est avec l'approbation enthousiaste des intéressés que les officiers de la Fédération Universitaire réunissaient, mardi dernier, le 11 courant, au Salon de l'Université, les étudiants des différentes facultés de Laval, dans le but de créer un sous-comité des jeux.

Après de vives allocutions de la part des différents officiers et de plusieurs autres étudiants, un nouveau corps sportif fut formé. Voici les noms des officiers:—

Président : M. Eugène Farrell.

CONSEILLERS

Secrétaire-trésorier : M. Henri Vautin.

En médecine : M. J. B. Descotret.

En médecine composée : M. Béland.

En chirurgie dentaire : M. A. Lafond.

En droit : M. Aymé Lafontaine, et M. U. Joron.

En polytechnique : M. P. E. Piché et M. P. Bastien.

En pharmacie : M. Maheux.

Ce comité est complètement indépendant quant à l'organisation d'une partie sportive quelconque, mais dépend de l'A. G. E. L., au point de vue de son administration financière.

Inutile de rappeler que nous avons parmi nos carabins des athlètes endiablés et des acrobates de renom.

Quelle que soit la profession à laquelle nous nous sommes livrés, rappelons nous toujours le proverbe latin :

"Mens sana in corpore sano".

SPORTS

L'on m'apprend que les cours de gymnastique pour étudiants recommenceront au gymnase Saint-Louis dans les premiers jours de décembre. Y seront admis tous ceux qui s'engageront à suivre ces cours assidûment, autant que possible, et ceux-là seulement. Cette précaution aura pour effet d'éloigner les bouffons qui nous ont ennuyés si souvent l'an dernier. Il convient de féliciter ceux des directeurs de la Maison des Étudiants qui ont à cœur le maintien, chez nous, de cette œuvre reconnue nécessaire dans toutes les universités importantes. Qu'ils soient assurés de notre appui moral dans la lutte qu'il leur faut soutenir contre certains personnages que le souci du bien-être des étudiants n'a jamais empêchés de dormir—ceux-là même qui prennent plaisir à déclarer que nous ne sommes qu'une bande d'engourdis.

HOCKEY

L'horizon du "hockey" s'est éclairci quelque peu depuis la semaine dernière. Le refus de la ligue Interprovinciale de recevoir Laval dans ses rangs nous confine maintenant dans la "ligue de Montréal" et peut-être ce champ d'opérations nous suffira-t-il. Car, rien ne sert de se le dissimuler, les équipes de cette ligue seront fortes, bien plus fortes peut-être que ne se l'imaginent nos organisateurs—qui vivra verra! Il ne faut donc pas se montrer optimiste à l'excès et empêcher le championnat avant l'ouverture de la saison. Non, mes amis, d'ailleurs l'exemple des années passées devrait être présent à votre mémoire...

Les difficultés qui semblaient s'opposer à l'organisation d'une équipe universitaire unie et forte paraissent s'être aplanies à la dernière assemblée: les délégués des différentes facultés en sont revenus, du moins, apparemment satisfaits. Nous n'en savons pas grand-chose, si ce n'est que le système de contribution par actions a été définitivement enterré. On a réussi à obtenir de la Maison des Étudiants la somme de \$200, qui servira de contribution au fonds général pour les facultés qui en font partie: les autres facultés contribueront proportionnellement.

Les directeurs s'occupent actuellement, paraît-il, à choisir un local pour l'entraînement des joueurs. De cet entraînement dépendra, dans une large mesure, le succès ou l'insuccès de l'équipe.

Paul LEMIEUX.

ETUDIANTS,
VOULEZ-VOUS VOUS AMUSER ?
— ALLEZ AU —
"LAVAL BILLIARD PARLOR";
c'est là que vous rencontrerez vos amis.
285, RUE SAINTE-CATHERINE EST, 285.

LE DEVOIR

est le journal préféré des étudiants et de leurs amis, parce qu'il publie les meilleurs articles littéraires et politiques, comme aussi toutes les nouvelles.

Le DEVOIR peut être lu par tous les membres de votre famille.

Comment on s'amuse...

CHEZ LES E. E. A. D.

Chez Dupéré vendredi dernier les E.E. C. D., ont fait un terrible carnage d'huîtres. Leur actif président, M. Houde, commandait l'expédition. Les cadavres des innocentes bêtes sacrifiées au tout-puissant Gaster jonchaient encore le sol. Cette scène de désolation en a fait réfléchir plusieurs et leur a donné des remords compliqués de tiraillements de boyaux.

Les immolateurs furent sans merci et portèrent des coups qui pour être désicifs n'en étaient pas moins... incisives (aïe) aïe!

Les pauvres mollusques ne purent s'empêcher de remarquer avant de périr que, pour des futurs dentistes, ces messieurs avaient tout de même une dent creuse.

Picotte, qui étudie parfois l'Or Dentaire, était au nombre des ardents et le vinaigre coulait à flots.

On se sépara aux petites heures, "le combat ayant cessé faute de combattants".



JULES NOELLAND.—Nous ferons paraître à brève échéance votre article. Votre collaboration sera toujours bien accueillie par tous.

J. E. G.—Nous serons heureux d'offrir à nos lecteurs votre jolie pièce de vers. C'est avec plaisir que nous acceptons cette "quote-part" d'un étudiant qui s'intéresse au succès de l'"Étudiant". Vous nous permettez, n'est-ce pas, de compter sur votre concours fréquent?

HENRI LE MAUSSADE.—Vous ne semblez pas m'avoir compris tout à fait. Vous ne m'en voudrez pas de préciser. Tout article peut être signé d'un pseudonyme quelqu'il soit, voilant l'identité de l'auteur aux yeux des lecteurs. Mais on doit également faire suivre ce nom de plume de son nom propre pour permettre au rédacteur—dont la discrétion est absolue—de se mettre en communication avec l'auteur s'il y a lieu.

EFOE.—Votre poème patriotique est d'une haute, très haute envolée lyrique. Vous rappelez en des vers diversement cadencés une page glorieuse de notre histoire.

Ne pouvant publier in-extenso cette poésie intitulée "Sous la statue de Chénier", nous nous permettons d'en détacher la dernière strophe qui résume heureusement votre manière.

"Chénier noble guerrier, si ton monument
"N'est pas à la hauteur de ton dévouement
"Apprends que non seulement sur la [Pierre

"Mais aussi dans notre âme fière
"Ton souvenir y est gravé en lettres d'or
"De plus notre amour pour toi est si fort
"Que celui qui ne connaîtrait pas qui tu es
"Ne serait pas Canadien-Français....



Tél. Bell Est : 1584.

Chas. C. de Lorimier

Fleurs naturelles
et artificielles.

250, rue St-Denis. 250

MONTREAL

SPECIALITE : Tributs floraux et funéraires.

ETUDIANTS DE LAVAL

DEPOSEZ VOS ECONOMIES A

La Banque d'Epargne de la Cité et District de Montréal

FONDEE EN 1846

Bureau-Chef et 14 succursales à Montréal.

DIRECTEURS : Hon. J. Ald. Ouimet, Prés.; Hon. Robert Mackay, Vice-Prés.; R. Bolton, Robert Archer, Hon. R. Dandurand, G. N. Moncel, Hon. Chas. J. Doherty, Hon. Sir Louisa Gouin, Hon. M. A. Kingston, M.D., F. W. Molson.

LA SEULE BANQUE incorporée en vertu de l'acte des Banques d'Epargne, faisant affaires dans la Cité de Montréal. Sa charte diffère de celle de toutes les banques. DONNE TOUTE LA PROTECTION POSSIBLE à ses déposants.

ELLE A POUR BUT spécial de recevoir les épargnes, quelques petites qu'elles soient, des veuves, orphelins, vieillards, commis, apprentis, et des classes ouvrières, industrielles et agricoles et d'en faire un PLACEMENT SÛR.

DEMANDEZ une de nos petites banques à domicile, ceci vous facilitera l'épargne. Intérêt alloué sur les dépôts au plus haut taux courant.

Nous vous réservons toujours l'accueil le plus courtois que votre compte soit gros ou petit.

A. P. LESPERANCE, Gérant

PATTERSON & LAVERY

AVOCATS-PROCUREURS

Téléph. Main 3960.

180, Saint-Jacques

M. S. Lavery a son bureau du soir à :

1 Saint-Thomas, - Longueuil.

Si les étudiants sont accusés de bris de glace et d'escapades retentissantes, nous les défendons.

"L'ETUDIANT"

EST EN VENTE AUX DEPOTS SUIVANTS

LE RESTAURATEUR DE LAVAL, Université Laval
LIBRAIRIE SAINT-LOUIS, 288, rue Sainte-Catherine Est
DEOM & FRERE, 71, rue Sainte-Catherine Est
J. PONY, 370, rue Sainte-Catherine Est
MAISON BOLTE, 46, Sainte-Catherine Est
BRUNEAU & MARTINEAU, 126 Saint-Denis
L'ARCHEVEQUE & LANGEVIN, 161, Saint-Denis
MAILLOUX & FRERES, 252 Saint-Denis

La cherté de la vie est le problème agaçant de notre société moderne. L'on entend, chaque jour, des malheureux se plaindre du coût exagéré des vivres. Ces lamentations cesseront bientôt si tous ceux qui crient famine prenaient la bonne habitude d'aller s'offrir un repas plantureux à des prix modérés chez le restaurateur de Laval.

Le journal est publié par La Société de Publication Laval, Université Laval, 185, rue S.-Denis; Alphonse de la Rochelle, gérant.

CHRONIQUE MUSICALE

Le livret est tiré d'un épisode du récit biblique de la grande épopée hébraïque, élargi, pour les besoins de la scène. Rappelons le sujet en quelques mots.

Le héros Samson ayant réussi à organiser la révolte des Hébreux, ses frères, et ayant vaincu les Philistins, s'apprête à compléter la délivrance de son peuple, lorsqu'il rencontre l'écueil contre lequel il se brise. Cet écueil c'est Dalila, prêtresse de dieu Dagon, femme perverse, haineuse, féline, qui vient se venger de la défaite des siens, et qui simule une grande passion afin de retenir Samson auprès d'elle et de surprendre, s'il se peut, le secret de sa force mystérieuse. Elle n'y réussit que trop, hélas! et Samson, pris dans une embuscade, se trouve du même coup vendu, aveugle, dépourvu de sa chevelure et privé de sa puissance. Humilié, vaincu, il attend patiemment le retour de son énergie physique pour exterminer ses oppresseurs. Le moment arrive alors que les Philistins et la prêtresse Dalila sont rassemblés dans le temple, et Samson, plein de colère, proférant des paroles de malédictions, renverse les piliers de l'édifice qui s'écroule sur eux tous.

Comme on le voit, il n'y a ici aucune complication inutile dans l'intrigue, aucun dessous mystérieux; l'action est logiquement conduite, et les scènes s'ordonnent, se succèdent dans un ordre parfait; tout y est clair, net, précis. Le génie de Saint-Saëns devait sans doute se complaire à cette marche régulière, à cette simplicité, et à la vérité on ne peut parler des qualités du livret sans énumérer en même temps quelques-unes des plus éminentes qualités du musicien. Le texte est entièrement écrit en vers, ce qui déjà le place bien au-dessus du vulgaire charabia qui représente le plus souvent un livret d'opéra. Et à ce sujet, il est intéressant de noter l'élevation de style apporté par cet appoint rythmique, et sa merveilleuse traduction dans la coupe de la phrase musicale.

Cette oeuvre est vraiment d'une belle tenue. La pensée musicale a du souffle, de la largeur; elle se déroule normalement jusqu'à son complet développement. On n'y trouve pas, comme il s'en rencontre souvent ailleurs, de ces idées écourtées qui laissent voir comme des trous, de ces bouts de phrases qui voudraient monter et qui rampent misérablement, faute d'ailes pour les soulever. La trame harmonique de l'orchestre est solidement étoffée et offre une remarquable variété de sonorités et d'efforts, avec des finesses de détails, des percus spirituels qui, à eux seuls, suffiraient à révéler l'école et la culture. Et puis, n'est-ce pas, pas de lam-lam; aucun truquage, ni rien qui sente la pédanterie, la boursofflure, mais toujours l'admirable mesure d'un esprit qui sait ce qu'il veut dire et comment il le faut exprimer. Bref, on a l'impression de quelque chose de réel, de coordonné selon un idéal sévère, de classique en un mot, et s'il fallait indiquer un parallèle dans la littérature, ou, si l'on veut, une filiation esthétique, nous croyons que la tragédie antique et le merveilleux génie d'un Racine ne seraient pas sans présenter plusieurs points de comparaison.

Comme détail de finesse, il n'est pas sans intérêt de remarquer la manière dont le thème d'amour de la grande scène du deuxième acte revient dans le troisième, et de quelle façon à la fois comique et cynique il est alors souligné par l'orchestre pour marquer l'ironie avec laquelle Dalila charge ces mêmes mots d'amour qui ont séduit Samson.

Et Dalila, cette infâme Dalila à l'âme félonne, pourquoi chante-t-elle des choses si divinement belles, si radieuses de douceur et de lumière, sans que l'orchestre vienne nous avertir que tout cela est faux et qu'elle n'a que de la haine dans le coeur? Wagner a donné d'étonnants exemples, dans plusieurs de ses oeuvres, de cette sorte de dédoublement de la pensée, où la psychologie intime des personnages est exprimée par la symphonie. Il eût été intéressant de rencontrer ici l'emploi du même procédé, pour éviter qu'on ne soit tenté de s'écrier intérieurement: "Ah! Dalila, délicieuse fille aux cheveux noirs et à la taille souple, je ne suis pas dupe de ton chant de sirène, car je sais que ton coeur est amer et qu'il distille un venin semblable à la ciguë. Comment oses-tu emprunter le langage de la sincérité? Va, je te hais! je te hais!" On ne comprend

pas pourquoi le musicien nous a laissés ainsi dans l'incertitude, car à l'audition, on en éprouve un certain malaise, on a une arrière-pensée qui empêche de s'abandonner en toute sécurité au charme de la musique, précisément parce que la vérité d'expression ne paraît pas suffisamment respectée.

Cet opéra est assurément difficile à monter, et il convient de féliciter les directeurs d'avoir fait de réels efforts pour atteindre le niveau d'excellence voulu. Il est certain que la qualité des voix et la grande valeur des principaux artistes a compté pour une large part dans le succès obtenu.

Madame Gerville-Réache, en particulier, vous a présenté une Dalila d'un intérêt plutôt exceptionnel. Outre que son physique, comme type, se prête admirablement au rôle, sa belle voix chaude de contralto, au timbre sonore et velouté, n'est pas sans prêter au charme remarquable au personnage. La vraie Dalila ne peut guère avoir été ni plus belle ni plus séduisante, et cela devrait suffire, n'est-ce pas, à contenter même les plus exigeants.

Laffitte, Roselli et Rudolf méritent aussi beaucoup d'éloges pour la manière noble et consciencieuse avec laquelle ils ont interprété leurs rôles.

C'est un plaisir de constater qu'il y avait une très belle assistance aux deux représentations de lundi et mardi. Il n'est peut-être pas mal, non plus, de faire remarquer que cette assistance était, croyons-nous, composée en grande majorité de canadiens-français, ce qui fera voir aux intéressés que nous savons répondre lorsqu'on nous offre quelque chose de réellement bon, et ce qui pourrait servir aussi, par surcroît, à faire comprendre à la direction que nous sommes en droit d'avoir certaines exigences. On comprendra facilement que nous mettions au nombre de ces exigences permises l'impression des programmes en français.

Jacques LAFRIMOUSSE.

Aux musiciens de l'Université

Du temps que vous étiez au collège, vous fétiez Sainte-Cécile. Et maintenant vous n'y pensez même plus! Vous avez tout oublié! Est-ce donc que vous n'aimez plus la musique? Pourquoi ne plus vous unir comme autrefois et nous donner, à nous les profanes, l'occasion de vous encourager? Ne croyez-vous pas que ce serait un plaisir bien grand de recommencer à l'Université ce qui nous charmait tant au collège? Oui, nous devrions, nous, étudiants, nous devrions fêter Sainte-Cécile. Elle est un peu notre patronne à tous. Il n'est pas un étudiant qui ne soit musicien du moins par goût.

Rien d'étonnant à cela! La musique est chez elle parmi nous. Tous les jours nous chantons, soit avant les cours, soit au salon, soit en promenade, soit au théâtre. Mais j'entends certains théoriciens qui s'objectent déjà et qui disent que nos cris ne sont pas de la musique, que nous ne pouvons pas aimer une chose sans la connaître. J'admets que nos chants ne sont pas toujours des plus harmonieux, j'admets que nous ne faisons pas de grande musique et que nos connaissances sont très limitées sur ce point.

Mais si nous criions quelquefois, c'est que nous voulons au moins tenter de chanter! C'est que nous avons un peu l'amour de la musique! Et croyez-m'en, s'il vous arrive parfois de rencontrer une femme belle, que vous la connaissiez ou non, vous l'admirez et souvent vous l'aimez. Il en est ainsi de la musique: elle ressemble à la femme belle aimée de plusieurs.

L'an prochain, musiciens, donnez-vous la main. Fêtez votre patronne! nous serons avec vous. Et nous vous féliciterons parce que vous nous aurez fait plaisir et nous aidant à développer notre amour de la musique.

Ce sont les fortes raisons qui déterminent nos résolutions; ce sont les petites raisons qui nous arrêtent au moment de les exécuter. De loin, tout le monde a envie de faire un beau voyage; et, à l'heure du départ, plus d'un est arrêté par la crainte de la cuisine ou des lits d'auberge.— Comtesse DIANE.

THEATRE DES NOUVEAUTES

TELEPH. EST : 7056.

SEMAINE DU 1er DECEMBRE 1913.

LE MILLION

par G. Berr et M. Guillemaud.

LIBRAIRIE SAINT-LOUIS

Papier, livres, journaux, jouets, impression et reliure, etc., etc. Cadeaux pour les fêtes, calendriers de fantaisie, agendas et almanachs pour 1914.

Téléph. Bell Est 2660.

288 Sainte-Catherine Est, près Saint-Denis.

TEL. BELL EST : 4853.

BRUNEAU & MARTINEAU

COSTUMIERS, DECORATEURS.

TABACS, CIGARES, PIPES, ETC., ETC.

SALON DE TOILETTE. 126—SAINT-DENIS—126.

THEATRE NATIONAL-FRANÇAIS

TELEPH. EST : 1736.

SEMAINE DU 1er DECEMBRE 1913.

LE VOLEUR

par H. Bernstein.

THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS

TELEPH. EST : 5219.

SEMAINE DU 1er DECEMBRE 1913.

L'ARLESIENNE

par A. Daudet.

FOURRURES

EN GROS ET EN DÉTAIL

Nous invitons toute personne et tout étudiant ayant besoin de fourrures pour cet hiver à venir examiner les jolis modèles que nous exposons dans nos salons.

Etudiants, achetez vos bérêts

— CHEZ —

Chas. Desjardins & Cie

LIMITÉE

130, RUE ST-DENIS, 130

HABITS BLANCS

POUR MEDECINS, DENTISTES, ETC.

faits d'avance ou faits sur mesure

Tous les genres et toutes les grandeurs.

THE MONTREAL TRADE SUPPLY CO.

30—SQUARE CHABOLLEZ—30

Téléphone Bell Main : 1683-7816

EAU DE RIGA

NOVEMBRE

O mois pernicieux! tu nous déséquilibres le cerveau, l'estomac, les muscles et les [fibres] L'eau de Riga combat toute congestion; sûr est son résultat, prompt est son action.

Habits de "Gala"

A LOUER

Spécialité chez le tailleur fashionable

Marc A. BRODEUR

13, NOTRE-DAME EST

TEL. MAIN 1881

Je loue, je vends et j'achète des habits noirs. J'échange aussi pour un habit neuf un habit devenu trop petit, mais encore en très bon ordre. J'ai toujours un assortiment complet de ces habits pour toutes les occasions où l'habit noir est de rigueur: soirées, bals, banquets, mariages et funérailles.

Chapeaux de soie (hauts de forme) à louer. N'oubliez pas de me garder votre commande pour votre prochain complet.

LIVRAISON PROMPTE A DOMICILE

TELPH. EST : 3740.

"Royal George"

Cols, cravates, manchettes, sous-vêtements, rubans aux couleurs universitaires, etc., etc.

10% d'escompte aux étudiants

253, rue Sainte-Catherine Est, 253

GEORGES DESLAURIERS, Prop.

Tél. Est : 1798.

Ouvert le soir

F. M. CURRAN

CHAPELIER

2 MAGASINS : 352, Sainte-Catherine Est. 1101, Ave. Mont-Royal Est.

UN SEUL PRIX : \$1.50

Bienvenue aux étudiants

JEAN GERACIMO

320, RUE SAINTE-CATHERINE, 320

près de la rue Saint-Denis.

Le restaurant populaire où les Etudiants de Laval reçoivent le plus chaleureux accueil. Qu'on se le dise!

TEL. BELL EST : 4683

MAISON BOLTÉ

ANGLE DES RUES SAINTE-CATHERINE ET ST-JUSTIN

N'oubliez pas l'imprimerie Parisienne, cartes de visite et d'affaires, aux plus bas prix.

MM. les Etudiants trouveront de bons cigares pour eux et d'excellents chocolats pour "elles".

Téls : Est 799-4928

— LA —

PATISSERIE FRANÇAISE

176,—RUE SAINT-DENIS,—176

Tous les jours de 4½ à 6½ hrs, concert dans notre salon de thé.

COLLISION



La croix indique le lieu de l'accident...
(Les journaux à images).

Louis Veuillot à Laval

Il nous fait peine de ne pouvoir donner des conférences de M. Montpetit et du R. P. Lalande, qu'on résume très pâle et bien imparfait dans sa brève.

La forme exige de notre journal et le peu de temps que nous avions à notre disposition, avant de mettre sous presse, nous obligèrent bien malgré nous, de condenser jusqu'à n'en donner qu'un cas, les deux plus magnifiques discours qu'on ait entendus depuis longtemps dans notre salle des Promotions, trop petite pour contenir tous ceux qui auraient désiré assister à la glorification du plus grand de tous les journalistes.

Nos lecteurs voudront bien nous tenir compte du travail que nous nous sommes imposé pour que l'"Etudiant" ait sa part de cette apothéose, et les distingués conférenciers nous pardonner d'avoir prononcé un ciseau maladroit dans leur texte.

M. E. MONTPETIT

Veuillot, l'homme

Il naquit à Boyens, le 11 octobre 1913. Il était d'origine modeste; il le dit avec fierté. Il a raconté son histoire. C'est le conte d'un ouvrier tonnelier faisant son tour de France.

Les gens de Boyens sont tenaces, et opiniâtres; et à Boyens, comme le dit Veuillot, tout le monde est cousin. Veuillot fut donc un petit garçon tenace et volontaire. Il apprit à lire, puisque telle devait être sa destinée.

Il était têtu, têtu à ne vouloir jamais éprouver du safran, ce qui, en Gâtinais, doit être impardonnable. Comme on lui tenait rigueur de sa résistance, il eut ce cri de révolte: "Je vais me jeter dans un puits". Sa mère le prit au mot et le tenant suspendu sur le gouffre qui reflétait sa figure épouvantée, elle lui fit promettre de quitter cette fantaisie.

Cette seconde épreuve, un peu dure, lui suffit. Il devint vite un élève studieux et suffisamment sage.

Mais Boyens est loin des centres, loin de Paris. Que lire, sinon ce qui lui tombe sous la main? La bibliothèque de son grand-père est là. Elle contient une "Bible", un "Almanach", les "quatre fils Aymon" et des romans de La Calprenède. Le petit Veuillot a vite fait de parcourir ces livres, et ce n'est pas encore un bien gros bagage littéraire qu'il emporte avec lui, lorsqu'il part pour Paris.

Il vint à Berrey, où ses parents, à la suite d'un revers de fortune l'avaient précédé.

À côté de son père, il connaît la grande loi du travail. De suite, il s'y soumet.

Au sortir de l'école mutuelle, dont il lui reste un mauvais souvenir, il n'a pas de projets arrêtés. Une ambition toutefois le possède: étudier. Il entre comme clerc d'avoué dans l'étude de Me P. Delavigne où il rencontre des écrivains de marque.

Veuillot s'opreint plus que jamais de littérature et d'histoire.

En 1830, il publie son premier article au "Figaro". A 18 ans, il est rédacteur de l'"Echo de Rouen". Après avoir pratiqué les romantiques, il cultive les classiques et s'arme de toutes ses pensées.

Lorsque se fonde la "Charte de 1830", journal à la dévotion de M. Guizot, le jeune directeur est mandé à Paris comme rédacteur politique.

Cette fois, c'est le succès.

Il croit à son avenir politique, il veut être ministre. Mais son désir s'épuise vite. Ses espérances politiques lui semblent mesquines. Il y renonce de dégoût. Sur les conseils de Gustave Olivier, il part pour Rome. Il y entend la parole divine et se fait catholique. Sa conversion est prompt, décisive et féconde.

Sur une promesse formelle d'indépendance, il prend la direction de l'"Univers". Enfin, il est à son poste; il y restera jusqu'à la fin.

Veuillot fut surtout un journaliste. Il a lutté avec toute son énergie native, avec la vigueur mâle

et drue qu'il tenait de ses origines. Mais il n'a jamais cédé à la haine.

Veuillot fut journaliste, mais il le fut par devoir. Il eût voulu cultiver la poésie et imaginer des romans. C'est en vers qu'il célébra la prose, "mâté outil et bon aux fortes mains".

Ce Veuillot si différent de l'autre fut longtemps inconnu.

Certes, la légende n'a pas flatté Veuillot. Il était dans l'intimité d'un commerce agréable. Il n'était pas un homme du monde, mais un homme bon, dans le sens où on le prenait jadis. Il se plaisait à la conversation; et, d'ailleurs, était un causeur merveilleux. Il était gourmet, ce qui est une qualité française. Il l'avait en confiance et demandait qu'on n'en laissât rien savoir à ses adversaires. Il aimait la musique. Il ne permettait pas qu'on touchât à Mozart avec autre chose que du talent. Il finit volontiers et la vieillesse ne lui avait rien ravi de sa gaieté.

Ce Veuillot, plus humain, plus près de nous, c'est le Veuillot de la "Correspondance".

Il s'y montre plein de vivacité, de tendresse, de bonhomie.

La mort seule pouvait rompre les liens qui unissaient Louis Veuillot à son frère Eugène. Celui-ci fut le gardien modeste de sa gloire. Son fils François continua, aujourd'hui, l'oeuvre des siens en gardant ces belles traditions d'honneur et de fidélité.

R. P. LALANDE

Veuillot, catholique

Dire d'un homme intelligent, né et élevé en dehors de la religion, qu'il a senti le tourment de l'âme et comme la nostalgie du divin, s'est rendu à Rome, a causé avec un religieux des graves questions de dogme, d'autorité et de morale, s'est agenouillé pour prier et se confesser, voilà en soi des faits ordinaires, et qu'on a racontés de bien d'autres. Mais ce qu'on n'a trouvé, dans aucun autre laïque, du moins au même degré, c'est une transformation aussi radicale, par la conversion, de l'homme tout entier, avec sa vie, ses oeuvres, ses jugements, ses gloires et ses humiliations. Il n'est plus un journaliste, un ami, un artiste, un politique catholique; il est intégralement, et d'abord un catholique, lequel, comme la substance porte l'accident, porte et dirige le journaliste, l'ami, le politique et l'artiste.

De quels éléments particuliers est fait le catholicisme de Louis Veuillot?

Il y eut d'abord l'élément plénicien. De celui-ci naissent, comme deux filles légitimes, et passent toute frémissantes dans sa vie, la piété et l'indignation.

L'autre élément bien en harmonie avec le premier: c'est le courage.

Il en fallait, en 1810, pour s'affirmer catholique. Il en fallait plus encore pour oser défendre cette institution ridiculisée qu'était la religion; il en fallait jusqu'à l'effronterie pour s'avouer dévot en plein Paris. Louis Veuillot fut courageux à tous ces degrés et effronté jusqu'à l'.

On fut surpris, effaré, de voir un catholique se défendre et il sut si bien gouailler et siffler ces honnais d'avant la lettre que tournant enfin les rieurs de son côté, il entendit la France: c'était de joie aux dépens des Coquelet et des Gaudissart.

On a dit qu'il avait manqué de charité. Peut-être, si par charité l'on entend cette indulgence fade qui tend une main humiliée à l'irréconciliable mécréant, mais certainement non, s'il s'agit de la vraie charité qui s'oublie et sacrifie. De celle-là, il en est tout pénétré.

Mais dit-on, en manière de blâme, il fut aussi très violent contre des catholiques sùères et même des membres éminents du clergé.

A cet égard, seule réponse, celle de Pie IX: "Vous avez toujours été dans la bonne voie; vous n'en sortirez jamais".

En 1873, il a été blâmé publiquement par le Pape, mais ceux qu'il combattait le furent également et avec plus de force, quoiqu'en certains milieux l'on se fût complaisamment sur cette première parti du blâme du Souverain Pontife.

Son ménage fut béni, heureux d'abord, comme il était chrétien. Puis les épreuves vinrent. Il perdit sa femme "angélique créature", trois de ses enfants moururent dans l'espace de quarante jours, une autre de ses filles se maria et la dernière, Lulu, s'enferma dans un couvent.

Cependant ses yeux se levèrent vers le ciel pleins de résignation. "Je ne suis pas écrasé, je suis à genoux" répondit-il à une parole de sympathie. Il ajouta ailleurs cette prière si profondément chrétienne — je n'en sache point ni de plus simple, ni de plus grande: "Que Dieu veuille accroître ma force et qu'il me laisse ma douleur".

M. L. Bachand a très bien chanté "Dernières volontés". L'orchestre universitaire a été très applaudi.

HOLBEIN

(Suite de la première page)

montrent à quel degré il possédait le goût des belles allégories.

Dans les scènes compliquées qu'il brosse avec une vigueur toute germanique, il laisse transparaître sa sympathie persistante pour les maîtres du passé, mais aussi son engouement pour les peintres italiens contemporains dont il a cherché à s'approprier les précieuses qualités de clarté, de vérité et d'harmonie. Au ramassis de ses figures, aux larges pans de ses draperies, on reconnaît son origine allemande. Mais il faut aussi reconnaître que plus il s'éloigne de son berceau, plus il se libère des habitudes de son école et se complique d'italianisme.

Sans passion, l'esprit rempli de joyeuses

fantaisies, Holbein se contente de promener son regard autour de lui, acceptant la Nature telle qu'elle est, sans voir—comme Dürer—sous les apparences les essences lointaines, épris seulement de beautés sensibles et gourmand des sensations qu'elles procurent.

Peu d'artistes ont su comme lui reproduire les formes individuelles. Ce qu'il cherche à surprendre, c'est moins le caractère moral que la ressemblance exacte; il ne ment jamais à son modèle. Le portrait qu'il en fait est tellement fidèle que l'homme intérieur ne se trahit que par les traces que laisse la pensée dans une ride qui traverse le front ou dans un pli amer qui se creuse au coin de la bouche.

Ce besoin passionné de la vérité a éloigné Holbein de la recherche de la beauté pour elle-même. Il ne connaît pas cette volupté toute intellectuelle de modifier la forme, de l'affiner, de la dépouiller de ses imperfections; il n'a jamais su saisir au vol ces subtiles illuminations qui jaillissent accidentellement des profondeurs des yeux pleins d'ombres, ces éphémères rayons d'amour qui mettent de l'aurore au bord de la corolle d'une bouche de femme.

Là où les autres ont exprimé tout un rêve, dans une minute exquise d'expansion, ainsi que le fit Vinci, ou encore tout un monde de pensées dans les demi-teintes et les coins sombres où l'âme semble se réfugier pour échapper aux indiscretions du regard, comme le fit Rembrandt, Holbein résuma toute une vie dans le récit fidèle d'une figure que les années avaient sculptée et pétrée.

Holbein n'eut pas d'élèves mais beaucoup d'imitateurs. Mais l'ascendant de sa supériorité influença fortement les portraitistes d'Allemagne, de France et d'Angleterre, par les exemples de soumission à la nature qu'il leur avait légués.

Après Holbein, il faut mentionner Lucas Cranach qui est considéré comme le peintre gracieux de l'école saxonne. Mais il connaît mal l'anatomie du corps humain et rien n'est plus risible que ses petites femmes nues aux formes grêles et aux poses affectées. Il ne faut pas non plus oublier Mathias Grünewald, ce génie sauvage, abrupt et farouche qui garda jusqu'à la fin

sa primitive rudesse, peignant avec du sang, des larmes et des cris de douleur.

Dès la moitié du XVII^e siècle, l'art allemand est mort. La guerre de Trente ans faucha toutes les espérances de la nation. L'art est noyé dans le sang des citoyens ou enseveli sous les ruines des monuments qui avaient bravé l'assaut des siècles.

Quand la tourmente fut dissipée, le pays était appauvri, les artistes dispersés, la tradition nationale interrompue. Il fallut, avant de rêver d'une renaissance nouvelle donner aux hommes le temps de réparer tous ces maux et de reconstituer l'unité allemande. Nous savons ce que ce grand effort a coûté de larmes et de sang à la Mère-Patrie.

J.-B. D.

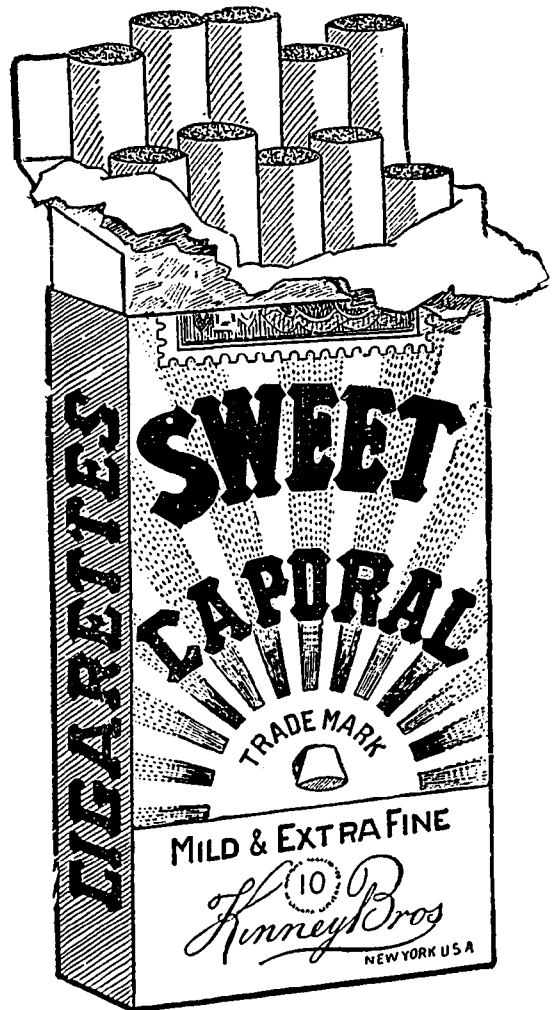
Chronique théâtrale

Notre chroniqueur théâtral s'étant sérieusement fait endommager, dans un duel avec un de nos auteurs dramatiques, ne pourra reprendre son service avant quelques jours.

Le rencontre eut lieu dans un coin retiré du Parc Lafontaine, aux premières lueurs de l'aube. On s'est battu à la franche. L'auteur dramatique a deux piéres dans... la peau.

UN SUCCES

Vraiment, la soirée de mardi dernier, à Laval, est ce qu'on peut appeler un franc succès. Plus de deux mille personnes sont venues entendre l'éloge de Veuillot fait par deux de nos plus distingués conférenciers. L'orchestre universitaire et notre ami M. L. Bachand ont ajouté à cette soirée, le charme qu'apportent toujours la musique et le chant. M. Bachand était éclatant; il portait les élégantes chaussures de notre ami Dussault, coin Sainte-Catherine et Saint-Denis. C'est ça qui vous complète un homme.



"LA FORME LA PLUS PURE
SOUS LAQUELLE LE TABAC
PEUT ÊTRE FUMÉ."

Lancet.